

La recherche archéologique au Maroc : quelques découvertes préhistoriques récentes

Mustapha Nami
Direction du Patrimoine Culturel

يندرج البحث الأثري ضمن التخصصات العلمية الحديثة نسبيا بالمغرب. وهو مجال علمي يتطلب مهارات خاصة وإمكانيات لوجستكية هائلة، وهو ما يفسر الاعتماد، في غالب الأحيان، على التعاون الدولي. وقد سجلت الأبحاث الميدانية الخاصة بعصور ما قبل التاريخ تطورا مفرطا خلال العقود الثلاثة الأخيرة، إذ نجد اليوم برامج بحث ممنهجة ضمن المدى المتوسط والبعيد. وتعتبر النتائج العلمية المحصل عليها مؤخرا في هذا الميدان جد مهمة، إذ ستساهم بشكل كبير في إيجاد الحلول لبعض الإشكاليات التي تناقش على الصعيد العالمي، خاصة ما يتعلق بقدم الاستيطان البشري بالمنطقة وإشكالية ظهور الإنسان الحديث بشكل عام.

L'Archéologie est une discipline des sciences humaines relativement récente par rapport à d'autres domaines. Pourtant, en Europe, ses origines remontent à une époque assez reculée, soit au moment où émergeait le souci de « collectionner » des objets d'antiquité ou à caractère généralement ancien. Les objets qui ne faisaient plus partie de l'usage quotidien ou qui échappaient à toute identification réelle, ont été qualifiés, notamment en France, de « celtiques » ou « d'antédiluviens ». De l'amateurisme est née cette façon de comprendre le passé et l'histoire des cultures anciennes des peuples à travers les objets de tout genre, qu'ils ont laissés. On commença alors à rechercher les indices des temps passés en creusant dans le sol, d'où la notion de fouilles archéologiques. Aujourd'hui, l'Archéologie est le résultat d'une série de recherches pluridisciplinaires où plusieurs spécialités scientifiques apportent leurs contributions au niveau des investigations ordonnées selon un objectif précis.

Au Maroc, les débuts des recherches archéologiques remontent à la seconde moitié du 19^{ème} siècle et ont été, à l'origine, réalisées sous forme de missions exploratoires notamment celles entreprises par des éclaireurs du colonialisme. Ces premiers travaux étaient particulièrement descriptifs et ethnographiques. Ce n'est que plus tard, au 20^{ème} siècle, que les investigations et les études archéologiques scientifiques ont commencé à être menées dans quelques régions du pays sans pour autant se passer d'une certaine idéologie d'eurocentrisme. Idéologie qui a, pour une assez longue période, influencé l'interprétation des données issues des recherches de terrain. On aura alors recherché principalement des indices archéologiques qui plaideraient pour une influence européenne sur notre région pendant les temps écoulés. Et ce, pour légitimer la continuité de la présence étrangère à l'heure du colonialisme. Un exemple majeur illustre parfaitement ce constat : un certain nombre de précurseurs européens s'intéressaient quasi exclusivement aux niveaux

archéologiques datant de l'époque romaine dans les sites pour « banaliser » l'existence depuis longtemps des « roumis » sur la terre maghrébine en général. De même, toutes les civilisations préhistoriques ont été souvent étudiées et interprétées de manière à les présenter comme étant le résultat d'une influence européenne et, du même coup, à toujours les ramener à des dates plus récentes par rapport à ce qui a été identifié en Europe. On s'efforçait alors d'attribuer toute innovation technique au cours de la Préhistoire à une origine européenne, notamment en ce qui concerne la confection des objets lithiques.

Les archéologues étant des techniciens de l'Histoire, les nouvelles recherches entreprises depuis quelques décennies tentent de réécrire la « Préhistoire » de la région en se basant sur les trouvailles archéologiques scientifiquement opérées et objectivement interprétées. En effet, les chercheurs nationaux ont commencé timidement à investir le domaine depuis les années soixante du siècle dernier, mais c'est avec la création de l'*Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP)*, en 1986, que le Maroc a volontairement mis sur la prise en charge d'un domaine aussi crucial que la mise en relief d'un passé si riche et si glorieux que sa Préhistoire et son Histoire. Aujourd'hui, on compte une trentaine de programmes de recherche sous forme de prospections et de fouilles menées par cet Institut, souvent dans le cadre d'une coopération avec des organismes étrangers, où les chercheurs marocains ont la mission de diriger les recherches selon des objectifs préétablis. Toutefois, il y a lieu de noter que, malgré l'importance primordiale de la recherche archéologique, les services concernés n'y affectent pas les ressources financières conséquentes et nécessaires. Ce qui explique le recours à des coopérations internationales.

Dans le domaine spécifique de la Préhistoire, la dernière décennie est particulièrement bien marquée par la mise en évidence d'une quantité importante de nouvelles données scientifiques et de découvertes dont l'intérêt et la portée scientifique dépassent largement le cadre national et régional puisqu'elles contribuent d'une manière significative à résoudre des problématiques qui font actuellement l'objet de vives discussions à l'échelle internationale.

Les résultats parlent d'eux même, plusieurs nouvelles données ont ébranlé les anciennes acceptions en y apportant des preuves tangibles qui ont ainsi permis de mieux faire connaître notre passé en dévoilant l'évolution des occupations humaines sur la terre marocaine depuis la nuit des temps. On ne peine plus, par exemple, à chercher les origines de nos ancêtres dans d'autres contrées, souvent très lointaines car les recherches archéologiques ont magistralement mis en évidence la continuité du peuplement depuis l'aube de la Préhistoire sans nier, pour autant, l'apport des autres cultures environnantes. De tels apports n'ont fait qu'enrichir davantage nos valeurs symboliques et notre véritable identité culturelle ancrée dans une aire géographique qui constitue un refuge culturel mais aussi un véritable foyer du rayonnement de différentes civilisations autour de la Méditerranée.

Ainsi, ces dernières années les investigations se sont intensifiées à travers le Maroc et on compte chaque saison des découvertes majeures qui font du Maghreb, et de notre pays en particulier, une mine d'or pour les scientifiques nationaux et internationaux notamment dans le domaine de la Préhistoire. Aussi, présenter une

synthèse de tous les résultats accumulés jusqu'à aujourd'hui déborderait elle largement de ce cadre et nous nous contentons d'indiquer quelques nouveautés qui animent actuellement le débat à l'échelle internationale.

Les recherches préhistoriques qui se poursuivent dans les carrières de Casablanca ne cessent de livrer leurs secrets en apportant des preuves de l'existence d'un peuplement préhistorique qui remonte à un million d'années. Des restes osseux fossiles de cet *Homo erectus*, ses outils lithiques caractéristiques et des ossements fauniques qui traduisent l'environnement écologique des temps anciens ont été en effet mis en évidence à des profondeurs significatives dans ces différentes carrières. Ce grand complexe de gisements préhistoriques constitue une référence incontournable pour les scientifiques spécialisés dans le domaine de la géologie du quaternaire, de la paléontologie mais aussi et surtout dans le domaine anthropologique en relation avec la problématique de l'apparition, du développement culturel et de l'expansion de l'espèce humaine, ce qui se réfère au fameux « *Out of Africa* » des spécialistes.

Dans la région de Safi, la fameuse grotte de Jbel Irhoud est aujourd'hui réputée à l'échelle internationale pour avoir livré des restes humains attribués à ce qu'on appelle « l'Homme moderne » et qui s'avèrent être les plus anciens de ce genre dans toute l'Afrique du Nord. Ils remonteraient à plus de 160 000 ans. Ce même homme moderne est apparu en Europe il y a tout juste 40 000 ans. C'est dire que le Maroc (et d'une façon générale toute l'Afrique du Nord-Ouest) a dû jouer un rôle primordial dans l'émergence et la diffusion de l'Homme moderne dans le monde.

Au Maroc, les indices des cultures matérielles de cet homme moderne ont été mis en évidence dans plusieurs grottes. Celles-ci ont livré un abondant mobilier archéologique de cette époque qualifiée de « Paléolithique moyen » durant laquelle l'homme a notamment inventé pour la première fois une arme en pierre d'une efficacité cynégétique particulière. Il s'agit en effet de la confection de la « pointe pédonculée » sous forme d'une arme en pierre munie d'un pédoncule à sa base servant pour son emmanchement. Ce genre d'outils préhistoriques constitue une originalité nord-africaine bien attestée dans toute l'Afrique du Nord et au Sahara. A cet égard, le site d'Ifri n'Ammar situé dans la région de Nador, aujourd'hui bien célèbre, vient tout récemment de livrer les plus anciennes pointes de ce genre, bien évidemment rattachées à l'Homme moderne, et qui remontent à plus de 140 000 ans. Cette découverte suscite actuellement un débat intéressant quant à la redéfinition de l'identité véritable des cultures matérielles attribuées au Paléolithique moyen qui s'étend entre 200 mille ans et 30 mille ans avant le présent. Au Maroc, plusieurs sites se rattachent à ces cultures spécifiques. Il s'agit notamment de grottes mais aussi de quelques gisements issus d'habitats de plein air. Ces dernières années, d'énormes surfaces attribuées à ce type de gisement ont été identifiées dans le Moyen-Atlas et, tout particulièrement, dans les plateaux de Michlifien et de Hebri. Ce qui montre parfaitement que les populations préhistoriques du Paléolithique moyen ont pu s'adapter aux différents milieux environnementaux et géographiques.

Tout récemment encore, les travaux de fouilles archéologiques, menés dans un certain nombre de sites préhistoriques au Maroc, ont permis de découvrir des objets de parure confectionnés à partir de coquilles intentionnellement perforées et qui se

rattachent également aux mêmes cultures matérielles dites du Paléolithique moyen. Il s'agit notamment des sites de Taforalt et de Rhafas dans la région d'Oujda, du même site d'Ifri n'Ammar au sud de Nador et de la grotte de Dar es Soltane près de Rabat. Toutes ces perles remontent à plus de 80 mille ans et constituent donc les plus anciennes parures au monde. Ces coquilles perforées sont aujourd'hui d'une très grande importance pour l'humanité tout entière car elles attestent de l'origine et de l'émergence de la pensée symbolique et du comportement moderne de l'humanité. Rappelons que ce genre d'objet n'est signalé que dans très peu de sites dans le monde, exclusivement en Afrique du Sud, au Proche-Orient, en Algérie et au Maroc. Fait marquant aussi est le fait que ces coquilles proviennent toutes de mollusques d'origine marine, ce qui signifie que les hommes préhistoriques ont dû parcourir de longues distances à la recherche de ces coquilles. Ce constat rehausse davantage leur portée hautement significative et symbolique.

Pour les périodes plus récentes, tout dernièrement des chercheurs marocains ont découvert dans la région de Khemisset, des sépultures associées à des objets archéologiques remontant à cinq mille ans et qui apportent de nouveaux éléments de réponse à la problématique de l'apparition de la civilisation campaniforme au Maroc. Les dépôts sépulcraux et les modes d'enterrement relevés dans ce site autorisent à mener des réflexions argumentées à propos des pratiques funéraires de cette époque. Les objets en cuivre mis au jour durant ces travaux permettront certainement d'élucider la question de l'origine de la métallurgie du cuivre au Maghreb. Cette dernière a été de tout temps attribuée à une origine, encore une fois, européenne bien que les sites de gravures rupestres du Haut-Atlas regorgent de toute une panoplie de figurations représentant différentes armes métalliques. En effet, les innombrables figurations d'armes, découvertes à l'Oukaïmeden et au Yagour, vont dans le sens d'une affirmation irréfutable de la maîtrise d'une métallurgie locale. En outre, les recherches systématiques de l'art rupestre engagées dans la vallée de Draâ ces dernières années ont effectivement mis en évidence l'existence d'une quantité non négligeable de figurations rupestres représentant des armes incontestablement métalliques. Une origine méridionale n'est donc pas à écarter en plus d'une innovation autochtone.

La même région de Draâ a livré au cours de la dernière décennie une nouvelle moisson importante d'inscriptions rupestres libyco-amazighe qui viennent s'ajouter aux corpus et recueils relativement anciens. Les études appropriées de ces inscriptions permettront certainement d'apporter quelques éléments intéressants quant à l'origine, à l'émergence et au développement de cette écriture qui échappent encore à un déchiffrement adéquat.

Toutes ces dernières découvertes qui viennent enrichir nos connaissances sur la Préhistoire marocaine vont dans le sens d'une affirmation à la fois de l'ancienneté et de l'originalité des cultures matérielles des peuplements préhistoriques qui ont évolué au Maroc. Il est nécessaire toutefois, de renforcer les capacités nationales dans ce domaine et d'y apporter tout le soutien nécessaire pour le développement et la valorisation de l'Archéologie nationale qui devrait être investie dans une ambiance de synergie et d'harmonie dans la réflexion et dans l'approche des problématiques traitées.

Références bibliographiques

- D'Errico, F., Vanhaeren, M., Barton, N., Bouzouggar, A., Mienis, H., Richter, D., Hublin, J.-J., McPherron, S.P., & Lozouet P. (2009), « Additional Evidence on the Use of Personal Ornaments in the Middle Paleolithic of North Africa », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, n° 106/38, p. 16051-16056.
- Mikdad, A., Nami, M., Nekkal, F., Zielhofer, Ch. et Amani, F. (Sous-presse), « Recherches sur le peuplement humain et l'évolution paléoenvironnementale durant le Pléistocène et l'Holocène au Moyen Atlas central : résultats préliminaires », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, n° 22.
- Nami, M. et Moser J. (2010), *La grotte d'Ifri n'Ammar*, Tome 2 : *Le Paléolithique moyen*, éd. Kommission für Archäologie Außereuropäischer Kulturen, Bonn, 337 p.
- Skounti A., Lemjidi A. et Nami M. (2004), *Tirra : Aux origines de l'écriture au Maroc. Corpus des inscriptions amazighes des sites d'art rupestre*, Rabat, Ed. Institut Royal de la Culture Amazighe.
- Smith, T.M., Tafforeau, P., Reid, D.J., Grun, R., Eggins, S., Boutakiout, M., Hublin, J.-J. (2007), « Earliest Evidence of Modern Human Life History in North African Early Homo Sapiens », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, n° 104, p. 6128-6133.